

index (sources antiques, sources médiévales, noms divins et mythologiques, noms de personnes, toponymes) et la liste des illustrations. Le volume, d'excellente facture, rendra de grands services aux historiens de l'Antiquité et du Moyen Âge.

Corinne BONNET

Maurice SARTRE, *Cléopâtre, un rêve de puissance*. Paris, Tallandier, 2018. 1 vol. broché, 21,5 x 14,5 cm, 350 p., 8 pl. coul., 4 cartes. Prix : 21,50 €. ISBN 979-10-210-2698-8.

Il fallait une certaine intrépidité pour s'attaquer, après bien d'autres, au sujet « Cléopâtre » sans crainte de redites et en espérant apporter du neuf. Fort d'une fréquentation ancienne et parfaitement maîtrisée des sources, Maurice Sartre a relevé le défi et nous livre ici un essai qui confine à l'exercice de style tant le chemin était semé de chausse-trappes et le résultat convaincant. Soit un excellent sujet de séminaire : comment faire, sur base de sources multiples, souvent polémiques ou d'interprétation désespérée, en dépit de la gangue de propagande octavienne qui entoure les sources contemporaines des faits, en dépit aussi de débats ouverts parfois même du vivant des protagonistes et relayés par d'innombrables auteurs à leur suite, comment faire œuvre d'historien ? Car si l'ouvrage débute par quelques pages trempées d'une très belle plume romanesque, ce début de récit s'interrompt en effet brutalement pour ramener le lecteur à l'essentiel : les latitudes de l'historien ne sont pas celles du romancier. L'ouvrage explore donc, en une quinzaine de chapitres, les relations établies entre Rome et l'Égypte, de Sylla à 30 av. n.è. environ, à travers divers protagonistes, pas tous aussi célèbres que César, Marc Antoine, Octave et Cléopâtre d'ailleurs. Les sources, de diverse nature (littéraires, épigraphiques, papyrologiques, archéologiques), sont scrupuleusement placées sous les feux de la critique, certaines étant écartées, d'autres délaissées parce qu'inutilisables, d'autres encore interprétées en fonction du contexte mouvant de ces années folles. Le focus varie, de l'intimité des palais aux arrière-plans économiques et religieux des deux entités en présence, des alliances de circonstance aux enjeux dynastiques, des ambitions individuelles aux enjeux géopolitiques (les Parthes, déjà ou encore, c'est selon...), des nécessités stratégiques (le bois pour les flottes) aux enjeux financiers (un Trésor romain exsangue face à une richesse égyptienne en apparence inépuisable, d'où des prêts nombreux et une interdépendance ancienne des élites). La ligne tracée par M. Sartre revient à identifier les marges de manœuvre de Cléopâtre, jouet du bon-vouloir et des desiderata romains (au même titre que ses ancêtres directs ou d'autres princes-clients du Levant), et à inférer des sources disponibles les ambitions politiques de la reine ; s'ensuit un récit crédible qui nous vaut de nombreuses mises au point : date de naissance de Cléopâtre (décembre 70 plutôt que janvier 69), chronologie du règne et des « corégences », date de naissance de Césarion (sans doute entre mai et novembre 47 plutôt qu'en 44), sort de Chypre, lecture des « dons territoriaux » d'Antoine comme rétablissement d'une assise géographique proche-orientale lagide ancienne, interprétation théologico-politique des manifestations religieuses du couple royal Dionysos/Isis-Aphrodite, jusqu'à la mise en contexte du suicide de Cléopâtre par les connaissances médicales de son temps. M. Sartre n'a de cesse de contextualiser et de rééquilibrer des récits

anciens d'une rare férocité, consacrant d'ailleurs un chapitre complet à la xénophobie et à la misogynie foncière de leurs auteurs (Chap. 15). L'épilogue évoque brièvement le destin politique des enfants qui survécurent à Cléopâtre (*e.g.* celui de sa fille Cléopâtre Sélénè, mariée à Juba II de Maurétanie). Un appendice didactique lève les éventuels malentendus liés à l'insertion erronée d'un roi Ptolémée VII fantôme, bouleversant la nomenclature traditionnelle, et démêle l'écheveau compliqué des datations, dû à l'alignement du calendrier romain sur le calendrier lagide sous César. Le livre se clôture par une chronologie, une brève bibliographie critique et un utile index des personnes. Un petit ouvrage en tout point exemplaire, assurément instructif et à mettre entre toutes les mains.

Laurent THOLBECQ

Francine BLONDÉ, (Ed.), *L'artisanat en Grèce ancienne. Filières de production : bilans, méthodes et perspectives*. Lille – Athènes, Presses universitaires du Septentrion – École française d'Athènes, 2016. 1 vol. 16 x 24 cm, 420 p., ill. (ARCHAIOLOGIA). Prix : 48 €. ISBN 978-2-7574-1476-7.

L'artisanat constitue une thématique dominante dans la recherche antiquisante actuelle. Rome et les provinces romaines depuis une vingtaine d'années déjà, la Grèce un peu plus récemment. Le sujet est devenu vaste pour deux raisons : l'artisanat commercial est enfin reconnu comme une donnée majeure dans l'économie de marché ; les archéologues s'y intéressent et disposent d'outils performants pour déceler les moindres traces du travail artisanal. La « production de biens matériels finis destinés à commercialisation », en éliminant le secteur primaire, fait l'objet du présent recueil – issu d'un colloque à l'EFA en 2007 – qui fait suite à d'autres publications et colloques des années quatre-vingt-dix. *Polis* et *oikos* sont concernés, mais les poids respectifs du travail artisanal y sont d'autant plus difficiles à mesurer que la part domestique mise sur le marché est rarement quantifiable et que l'investissement public manque de visibilité. Devant l'abondance de la matière et le caractère éclaté du thème, Francine Blondé, dont on connaît l'expertise en matière de céramologie grecque, a opté pour une approche par le biais des filières ou des matériaux et privilégié trois supports, le textile, les métaux, le verre, en plus d'une contribution sur l'alun et la vannerie, et de quelques propos généralistes. Comme il est prématuré de tenter des synthèses et bilans raisonnés, l'accent a été mis plutôt sur la réflexion et la confrontation méthodologiques, les expériences des uns pouvant nourrir le travail des autres, et sur l'utilité du long terme, ce qui, en technique appliquée, s'impose naturellement. Une vingtaine de contributions se répartissent en quatre parties : topographie et lieux de l'artisanat ; corderie, vannerie et textile ; métallurgie ; verre et alun. Les lieux du travail en Grèce font l'objet de l'intéressante contribution introductive de Giorgios Sanidas qui s'interroge sur le cadre spatial de l'activité, dans ou hors de l'*oikos*, à usage privé ou public ou destiné à la commercialisation. L'un n'empêchant pas l'autre. La confection textile ou métallurgique dans un contexte domestique n'implique pas un usage familial, mais peut s'intégrer à une chaîne opératoire plus vaste et se lier à des pratiques commerciales de marché court ou long. Les problèmes sont bien posés, mais on manque cruellement de données. À titre comparatif, Alain Ferdière dresse un tableau de la Gaule romaine, sans doute la région la mieux docu-